

# Apprendre le hongrois : est-ce possible ?

## Une langue pas comme les autres :

Le hongrois a la réputation d'être une langue inapprenable. Pourtant, il existe de nombreuses méthodes de hongrois et certaines d'entre elles sont même très populaires, comme la méthode *Assimil* avec *Le hongrois sans peine*. Les auteurs du *Hongrois sans peine* ont publié également *Le hongrois tout de suite* avec comme sous-titre : *Pour être rapidement opérationnel*. Ces titres laissent entendre que le hongrois peut s'apprendre sans peine et rapidement. Qu'en est-il au juste ?

Je pense que l'on peut dire ceci : il est certes possible d'apprendre le hongrois, mais sans peine et rapidement, c'est peut-être vite dit.

Car il faut bien le dire, le hongrois est une langue très difficile. Et pourtant, bien des choses dans cette langue sont étonnamment faciles comme on le verra plus bas.

Le hongrois nous paraît difficile car ce n'est pas une langue indo-européenne comme le sont les langues latines, germaniques, slaves, et tant d'autres. Ce qui veut dire que le hongrois ne ressemble ni au français, ni à l'allemand, ni au russe, ni au grec, ni à aucune autre langue, pas même au finnois ou à l'estonien qui font pourtant eux aussi partie des langues finno-ougriennes.

## Une langue à déclinaisons :

Quelles sont pour un francophone les principales difficultés du hongrois ? Certains diront : les déclinaisons. Le hongrois détient effectivement le record mondial de cas de déclinaison :

le nominatif – l'accusatif – le datif – l'instrumental – le final – le transformatif – le superessif – le sublatif – le délatif – l'inessif – l'élatif – l'illatif – l'adessif – l'allatif – l'ablatif – le terminatif – le modal – l'essif – le temporel – le comitatif – le distributif temporel – le distributif – le modal (soit 23 cas au total, contre 6 seulement en latin et 4 en allemand).

A vrai dire, la déclinaison hongroise n'est pas si difficile que cela et on s'y fait très vite. Je dirais même que la difficulté du hongrois réside non pas dans le nombre élevé de cas, mais plutôt dans l'absence d'un cas de déclinaison qui existe dans plusieurs langues mais qui manque en hongrois, à savoir : le génitif. Cette absence de génitif est une vraie difficulté en hongrois comme on le verra plus loin.

## Une langue agglutinante :

Vous avez entendu dire que le hongrois était une langue agglutinante. C'est exact. C'est-à-dire que tout ou presque fonctionne avec des suffixes de toutes sortes (suffixes casuels, c'est-à-dire correspondant à des cas de déclinaison, suffixes possessifs (59 en tout), suffixes indiquant le pluriel, etc.) qui s'agglutinent derrière les mots. Il y a aussi les infixes qui s'intercalent à l'intérieur d'un verbe ou les préfixes qui s'attachent aux verbes, non pas derrière mais devant, et que l'on appelle préverbes et qui s'en détachent dans des cas bien déterminés.

## Une langue « à l'envers » :

Une difficulté pour un francophone est parfois (pas toujours) l'ordre des mots. J'aime à dire que les Hongrois écrivent de gauche à droite mais pensent de droite à gauche.

En voici un exemple :

**Egy születése óta vak ember**, ce qui veut dire : *Un homme aveugle depuis sa naissance*.

Mais mot à mot, c'est : *[un naissance-sa depuis aveugle homme]*.

Dans cette expression, l'ordre des mots est l'inverse du français. Parler hongrois, pour un francophone, cela exige donc une énorme gymnastique mentale.

Autre exemple : **nevében** = *en son nom* [litt. *nom-son-en*] : l'ordre inverse du français.

Et puisqu'on est avec cette expression **nevében**, remarquons encore une difficulté : une voyelle longue qui devient brève et une voyelle brève qui devient longue :

**név** = *nom*

→ **neve** = *son nom* (la voyelle longue **-é-** devient brève à la forme possessive)

→ **nevében** = *en son nom* (le suffixe possessif **-e** s'allonge devant le suffixe **-ben** et devient **-é-**).

Là encore, c'est une question d'habitude et c'est moins difficile qu'il n'y paraît.

### Une langue sans complément de nom :

Comme je le dis un peu plus haut, l'absence de génitif en hongrois est une réelle difficulté. En français, on ne parle pas de génitif mais de complément de nom. En lieu et place, on utilise en hongrois la forme possessive. Les francophones ont beaucoup de mal à s'y habituer, tellement cette forme possessive leur paraît anti-naturelle.

Par exemple, *la fin du monde* sera *le monde sa fin*, ou plutôt [*le monde fin-sa*] : **a világ vége** ;

*les ailes de l'avion* [*l'avion ailes-ses*] : **a repülőgép szárnyai** ;

*le chapeau de ma femme* [*la femme-ma-à le chapeau-son*] : **a feleségemnek a kalapja**.

Et puisqu'on est dans la forme possessive, disons un mot du double pluriel possessif.

En hongrois, le pluriel est toujours marqué par la lettre finale **-k**, aussi bien pour les noms que pour les adjectifs ou les verbes ou presque tous les pronoms. Il y a cependant une exception : c'est le pluriel des « objets possédés » (objet au sens grammatical du terme) qui est caractérisé par la voyelle **-i-** que l'on intercale entre le nom et le suffixe possessif.

Par exemple : **gyerek** = *enfant* (ici, le **-k** fait partie du nom et n'est pas la marque du pluriel) ;

*mon enfant* : **gyerekem**

*mes enfants* : **gyerekeim**

*notre enfant* : **gyerekünk** (ici, le **-k** final indique qu'il y a plusieurs « possesseurs » : le père et la mère) ;

*nos enfants* : **gyerekeink** (dans ce cas, on a le double pluriel : le **-i-** intercalé indique qu'il y a plusieurs enfants et le **-k** final indique qu'il y a aussi plusieurs – deux en l'occurrence – parents).

Il existe en tout 59 suffixes possessifs : ils varient selon le nombre (singulier ou pluriel), selon la personne (moi, toi, lui, nous, vous, eux) et selon la couleur (sombre, claire ou mixte).

### Une langue en couleurs :

Car il y a en hongrois trois couleurs de mots : les mots sombres (p. ex. **orvos** = *médecin*), les mots clairs (p. ex. **gyerek** = *enfant*) et les mots mixtes (p. ex. **gyűjtő** = *collectionneur*). Et les suffixes qui s'agglutinent au mot doivent être de la même couleur. Il s'agit à vrai dire de nuances plutôt que de couleurs.

Les voyelles sombres sont : **a – á – o – ó – u – ú**

Les voyelles claires sont : **e – é – i – í**

Les voyelles mixtes sont : **ö – ő – ü – ú**

Mais le hongrois ne serait plus le hongrois s'il n'y avait pas d'étonnantes exceptions :

le verbe **iszik** = *boire*, bien que comportant deux voyelles claires, a une conjugaison sombre ;

de même le verbe **ír** = *écrire*.

## Une langue sans verbe *avoir* :

Une autre difficulté majeure est l'absence de verbe *avoir*. En français, on utilise le verbe *avoir* en permanence :

*j'ai un livre, j'ai raison, j'ai envie, j'ai besoin, j'ai beaucoup d'amis*, etc.

En hongrois, on utilise à la place le verbe *être* (**van**, pl. **vannak**), qu'on appelle le « verbe d'existence », accompagné de la forme possessive :

Pour dire *j'ai un livre*, on dira **van könyvem**, *mon livre existe*, litt. [*existe livre-mon*].

De même : *tu as un livre* se dira **van könyved**, [*existe livre-ton*].

Autrement dit, le mot **könyv** = *livre* se conjugue comme un verbe. Oui, la forme possessive se conjugue comme un verbe. En hongrois, on a l'impression que tout se conjugue. Cela surprend toujours les francophones !

Pour des phrases aussi simples que celles ci-dessus, ça va encore, mais dès qu'il y a un subjonctif ou un conditionnel, il faut s'y reprendre à plusieurs fois.

Par exemple : **Bárcsak nekem jó szerszámaim lennének!** *Si seulement j'avais de bons outils !*

Même après des années de hongrois, cette phrase pourtant assez simple a bien du mal à être comprise à la première lecture...

Et je mets au défi tout étudiant de hongrois de traduire spontanément la phrase suivante sans se tromper :

*Je sais ce dont j'ai besoin.*

Eh bien cela se dit ainsi :

**Tudom, mire van szükségem**, litt. [*Le-sais, quoi-vers existe besoin-mon*].

Mais voici le pire (ou le mieux, c'est selon) : cette petite phrase simple qui déroute tellement les étrangers :

**Ami vagyok és amim van** *Ce que je suis et ce que j'ai*

Dans cette phrase, ce n'est pas **ami vagyok** = *ce que je suis* qui est déroutant.

C'est **amim van** = *ce que j'ai*, littéralement [*mon ce-que existe*].

Tous les étrangers, notamment ceux dont la langue maternelle est indo-européenne, sont complètement déroutés par ces deux petits mots hongrois. Il y a pourtant une logique certaine dans ces deux petits mots. Et on dira de même : **amid van**, **amije van**, stb. *ce que tu as, ce qu'il a*, etc.

Et cette autre phrase de deux mots encore plus déroutante avec le verbe **nincs** (la négation de **van**, étrange verbe défectif qui n'existe qu'à la 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel de l'indicatif présent : le « verbe de non existence ») :

**Nincs semmink** *Nous n'avons rien* litt. [*Notre rien n'existe pas*]

En bref, l'absence de verbe *avoir* en hongrois est de très loin la plus grosse difficulté pour l'étudiant étranger.

## Une langue avec une double conjugaison :

La langue hongroise possède une double conjugaison qui est peut-être unique au monde. A savoir la conjugaison subjective et la conjugaison objective. Cette dernière est utilisée s'il y a un complément d'objet direct précédé de l'article défini ou d'un démonstratif. Dans le cas contraire, on emploie la conjugaison subjective.

P. ex. : **Egy könyvet olvasok** *Je lis un livre* mais **A könyvet olvasom** *Je lis le livre*.

*Merci* se dit habituellement **Köszönöm** = *Je remercie*, avec conjugaison objective, car on remercie pour quelque chose de déterminé ou défini :

**Köszönöm a könyvet** *Je vous remercie pour le livre*.

Mais si l'on remercie pour quelque chose d'indéfini ou de global, il faudra bien penser à utiliser la conjugaison subjective :

**Köszönök mindent** *Merci pour tout*.

## Une langue qui se plaît à tout compliquer :

Une autre difficulté est le verbe *s'appeler*. En hongrois, on ne dit pas *je m'appelle* mais *ils m'appellent*. La personne appelée est à l'accusatif mais son nom est au datif. Il faut donc faire très attention ! Mais ce n'est pas la seule difficulté. Le verbe *appeler* est à la forme subjective pour les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes mais à la forme objective pour la 3<sup>e</sup> personne.

Exemples :

<i>je m'appelle Olivier</i>	<b>(engem) Olivérnek hívnak</b>	(conjugaison subjective)
<i>tu t'appelles Frédéric</i>	<b>téged Frigyesnek hívnak</b>	(conjugaison subjective)
<i>elle s'appelle Élisabeth</i>	<b>őt Erzsébetnek hívják</b>	(conjugaison objective)

Un petit piège : traduire : *Je m'appelle Pierre. Et toi ? Péternek hívnak. És téged?* (à l'accusatif)

La plupart des étrangers tomberont dans le piège en disant : **És te?**

Parmi les difficultés, mentionnons encore la date ou l'heure : énoncer la date ou dire l'heure en hongrois tourne au cauchemar pour un étranger.

De même désigner un autobus ou un tramway par son numéro.

Et même pour désigner une femme mariée, il y a tellement de possibilités – chacune ayant sa propre nuance – que cela en devient cauchemardesque.

Pour en savoir davantage sur l'heure et la date, ou les numéros d'autobus, ou les femmes mariées, je renvoie à la rubrique « *Comment dire en hongrois ?* »

## Une langue d'une logique déconcertante :

Dernière difficulté et non la moindre : les préverbes. Il existe en allemand des verbes à particules séparables selon un système propre à la langue allemande. Les préverbes détachables hongrois obéissent à des règles très différentes qui déroutent même les germanophones. Tous les étrangers ont donc beaucoup de mal avec ces préverbes.

Donnons quelques exemples :

<b>Péter kiment</b>	<i>Pierre est sorti</i>	phrase neutre avec préverbe attaché
<b>Péter ment ki</b>	<i>C'est Pierre qui est sorti</i>	phrase avec élément accentué et préverbe détaché
<b>Péter ki akar menni</b>	<i>Pierre veut sortir</i>	phrase neutre avec préverbe détaché
<b>Péter akar kimeni</b>	<i>C'est Pierre qui veut sortir</i>	phrase avec élément accentué et préverbe attaché

La présence d'un verbe auxiliaire (ici : **akar** = *vouloir*) inverse la donne ! De quoi rendre fou un étranger...

Voilà pour les difficultés. Tout le reste (ou presque) est facile.

## Une langue ...étonnamment facile :

Après tout cet inventaire de difficultés, il paraît bien paradoxal de dire que le hongrois est une langue facile. D'ailleurs, à la 4<sup>e</sup> leçon de *l'Assimil hongrois*, un policier interroge un touriste français :

– **Nehéz a magyar nyelv?** – **Nem, könnyű.** – *Le hongrois est-il difficile ? – Non, facile.*

Le hongrois, on vient de le voir, est certes une langue globalement difficile, mais une langue où tout n'est pas forcément difficile. Certaines choses sont même très faciles : une langue phonétique – une langue sans concordance des temps – une langue sans conjugaison passive – une langue sans genre grammatical – une langue presque sans pluriel – une langue avec une conjugaison rudimentaire.

## Une langue phonétique :

L'orthographe hongroise est très facile : le hongrois se prononce comme il s'écrit et s'écrit comme il se prononce. A une exception près : **ly** et **j** se prononcent de la même manière. Et il n'y a pas en hongrois de sons qu'un francophone ne puisse prononcer. Il y a quelques mots difficiles à prononcer, tels que **férjnél**, **ajánl**, **segítsd**, mais ils ne sont pas trop nombreux. Le digramme **gy** est parfois un peu difficile, surtout devant une consonne (p. ex. **vagytok**) ou en fin de mot (p. ex. **vagy**), mais facile devant une voyelle (p. ex. **vagyok**).

Les voyelles longues sont indiquées par un accent : **á – é – í – ó – ú**

Les voyelles à tréma (**ö – ü**), lorsqu'elles sont longues, sont surmontées du tréma long ou double accent : **ő – ú**

L'accent tonique est facile : tous les mots hongrois, même ceux d'origine étrangère, sont accentués sur la 1<sup>re</sup> syllabe.

## Une langue sans concordance des temps :

La langue hongroise ignore la concordance des temps. Quand on connaît les difficultés dans certaines langues dues à la concordance des temps, on ne peut que se réjouir de ne pas connaître ce genre de difficultés en hongrois. Comme quoi, le hongrois n'est pas si difficile que ça.

## Une langue sans conjugaison passive :

Notons encore qu'il n'y a pas, habituellement, de conjugaison passive en hongrois, sauf dans quelques rares cas. Il faut donc transposer la phrase passive en phrase active.

P. ex. :

*Le courrier est distribué par le facteur* deviendra : *Le facteur distribue le courrier*

*(C'est le facteur qui distribue le courrier)*

*Le château a été racheté par un milliardaire* deviendra : *Un milliardaire a racheté le château*

*(C'est un milliardaire qui a racheté le château).*

Quand un étranger parle hongrois, il faut donc qu'il s'adonne à cette petite gymnastique mentale de transposition !

Mais en revanche, il n'a pas de forme passive à apprendre.

## Une langue sans genre grammatical :

Il n'y a pas de genre grammatical en hongrois : ni masculin, ni féminin, ni neutre. Si l'on compare avec l'allemand ou le latin et d'autres langues qui ont le masculin, le féminin et le neutre, on se dit que, finalement, le hongrois est bien plus facile.

C'est le contexte ou le bon sens qui permettent le plus souvent, pour les pronoms personnels, de faire la différence entre le masculin et le féminin.

Exemple :

**Ő** a **vőlegényem** és **ő** az **édesanyám**      *Lui, c'est mon fiancé et elle, c'est ma mère*

## Une langue presque sans pluriel :

Ce qui frappe les étrangers qui apprennent le hongrois, c'est que les Hongrois semblent ne pas aimer le pluriel et l'utilisent le moins possible et uniquement en cas de nécessité absolue.

Le pluriel existe pourtant et se termine toujours par la lettre **-k**, souvent précédée d'une voyelle de liaison.

Par exemple : **virág** (*une fleur*) devient **virágok** (*des fleurs*) au pluriel.

Mais :

<i>3 fleurs :</i>	<b>3 virág</b>	(au singulier)
<i>quelques fleurs :</i>	<b>néhány virág</b>	(id.)
<i>beaucoup de fleurs :</i>	<b>sok virág</b>	(id.)
<i>la plupart des fleurs :</i>	<b>a legtöbb virág</b>	(id.)
<i>toutes les fleurs :</i>	<b>minden virág</b>	(id.)

Des mots comme **sok** (*beaucoup*), **néhány** (*quelques*), **minden** (*tous, toutes*), **a legtöbb** (*la plupart*) ainsi que les nombres évoquent déjà le pluriel. Donc, pas besoin de mettre le nom au pluriel aussi : ce serait une sorte de pléonasme. Ma foi, c'est parfaitement logique et cela simplifie bien les choses.

Le manque de goût des Hongrois pour le pluriel se manifeste encore d'une autre manière :

- ils n'ont pas mal aux yeux ni aux dents mais à l'œil et à la dent ;
- ils ne mangent pas des fraises ou des cerises, mais de la fraise ou de la cerise ;
- ils ne collectionnent pas les timbres mais du timbre.

## Une langue avec une conjugaison très simple :

Quant à la conjugaison, elle est en fait très simple. La difficulté, c'est cette double forme subjective et objective pour les verbes transitifs. Mais sinon, elle n'a rien de compliqué :

- ❖ Il n'y a que trois modes : l'indicatif – le conditionnel – le subjonctif.

Il n'y a pas d'impératif : c'est le subjonctif qui en tient lieu.

- ❖ L'indicatif a trois temps : le présent – le passé – le futur.

Alors qu'en français il y a l'imparfait, le plus-que-parfait, le passé simple, le passé composé et le passé antérieur, il n'y a qu'un seul temps passé en hongrois contre cinq en français.

Quant au futur, il est très facile puisqu'il se conjugue avec l'infinitif précédé ou suivi de l'auxiliaire du futur, toujours le même : **fog**.

- ❖ Le conditionnel a deux temps : le présent – le passé.

Le conditionnel passé se conjugue avec l'indicatif passé suivi de l'auxiliaire **volna**. Rien de plus facile !

- ❖ Le subjonctif n'a qu'un seul temps : le présent.

Quand on pense qu'en latin il y a le subjonctif présent, le subjonctif imparfait, le subjonctif parfait et le subjonctif plus-que-parfait, on se dit que le hongrois est vraiment une langue facile.

Et il n'y a rien de plus simple qu'un tableau de conjugaison hongroise (voir la rubrique « *Éléments de grammaire hongroise* »). Il aura cet aspect tout simple :

	<i>indicatif</i>	<i>conditionnel</i>	<i>subjonctif</i>
<i>présent</i>			
<i>passé</i>			
<i>futur</i>			

Quant aux différences de couleurs parmi les verbes (sombres, clairs, mixtes), elles ne représentent pas une difficulté majeure : on s'y fait sans peine.

Remarquons aussi que la plupart des verbes sont réguliers et que les verbes irréguliers sont rares et presque tous sur le même modèle.

Notons enfin qu'il n'y a pas en hongrois de modèles multiples de conjugaison comme en latin (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> mixte, 4<sup>e</sup> conjugaison) ou comme en français (verbes du 1<sup>er</sup>, du 2<sup>e</sup>, du 3<sup>e</sup> groupe...).

### **Une langue qui structure le cerveau et dont l'apprentissage rend intelligent :**

Pour conclure, je dirais ceci : tout le monde s'accorde pour dire que le hongrois est une langue difficile avec des difficultés bien réelles comme on l'a vu ci-dessus, mais ces difficultés ne sont pas si nombreuses qu'on le croit. Il suffit, pour les surmonter, d'étudier régulièrement pour s'imprégner de toutes ces formes qui ne paraissent pas naturelles aux étrangers.

Et puis, cette langue est vraiment passionnante à apprendre : le hongrois, c'est une autre manière de s'exprimer, une autre manière de penser et de raisonner. Pas étonnant si les Hongrois sont de grands mathématiciens et des inventeurs de génie. On n'a pas idée de toutes les inventions hongroises : l'eau pétillante, le stylo à bille, l'ordinateur, l'hélicoptère, la dynamo, le réfrigérateur, la disquette, l'holographie, l'allumette, la télévision couleur, la vitamine C, et bien d'autres que l'on trouvera sur *Google* en cherchant « inventions hongroises ». Et je me demande si la structure de la langue hongroise n'est pas justement pour quelque chose dans ce génie inventif des Hongrois.

### **Une langue qui vaut vraiment la peine d'être étudiée :**

Si vous êtes venu sur ce site consacré à la langue hongroise, c'est que vous vous intéressez à cette langue. Et si votre objectif est de l'apprendre ou de vous perfectionner, n'hésitez pas. J'espère que la lecture de ces pages ne vous aura pas trop découragé(e).

Et si, malgré tout, vous estimez que la langue hongroise est vraiment trop difficile pour être apprise ou comprise, dites-vous bien que notre langue française est autrement plus difficile que le hongrois !